

**TRADITION ORALE A KOUMBRI**

(Nord-Yatenga)

Dominique GUILLAUD \*

Ce document se présente sous la forme de récits, qui nous ont été donnés au cours d'entretiens menés dans le village de Koumbri. Ces entretiens avaient pour objet une approche historique dans le contexte d'une recherche de géographie agraire menée dans le nord-Yatenga, afin de situer le village dans le processus de colonisation de la région. Les questions posées étaient au départ : quels étaient les groupes en présence, et comment s'est réalisée leur intégration ? Quelles peuvent être dans le Yatenga, les procédures d'établissement d'un village ?

Questions inadéquates au regard de la tradition orale, qui n'y répond que par des métaphores et synthétise dans le récit à la fois la position des groupes, leur fonction, leur origine. Elle fixe par l'anecdote le statut et le rôle des familles, tel qu'il se perpétue encore pour les fonctions les plus essentielles de la vie du village.

Le village ancien de Koumbri se trouve au pied d'une cuirasse latéritique, et de part et d'autre de la vallée que domine le village, un ancien parc à *Faidherbia* recouvre les champs. Le village regroupe six quartiers, correspondant chacun à l'un des lignages fondateurs, les Ganamé étant quant à eux scindés en deux ensembles distincts. Les habitations, qui elles mêmes s'organisent en concessions fermées correspondant à une famille plus ou moins étendue, sont circulaires ou carrées, construites en briques modelées à la main.

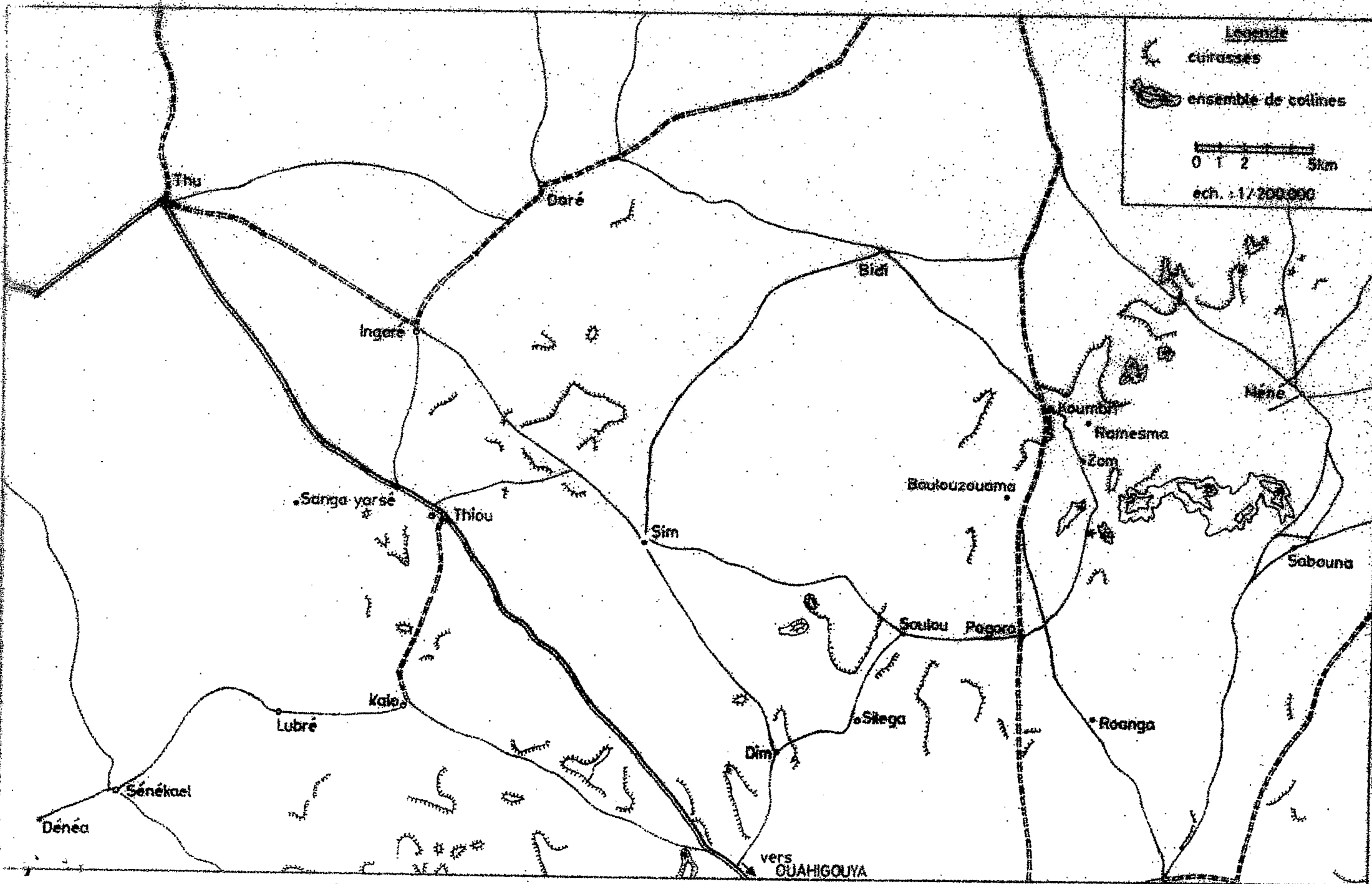
L'élément le plus remarquable est présenté par les greniers semblables à ceux que l'on rencontre en pays Dogon, carrés, coiffés d'un toit de paille cône et construits en terre sur un soubassement de pierres et de rondins.

---



\* Chercheur au Centre ORSTOM, BP. 182 - OUAGADOUGOU -

11 JUL. 1985

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire  
 N° : 17.873 ex 1  
 Cote : B



**Légende**

-  cristaux
-  ensemble de collines

0 1 2 5km

éch. : 1/250,000

vers  
OUAHIGOUYA

A quelques centaines de mètres vers le sud, un recul de la cuirasse abrite entre des parois abruptes une petite retenue alimentée par une source, dans laquelle survivent encore quelques crocodiles (1). Dans la corniche de la cuirasse, une grotte, le Gomboré Longo, voit son accès interdit par une pierre posée aux premiers temps de la création du village : là réside le génie protecteur, là aussi sont effectués les sacrifices, préludes à la saison des pluies.

### LES LIGNAGES PRESENTS.

Koumbri est présenté comme une croisée de chemin sur des itinéraires très divers, comme l'étape finale d'une migration bien souvent née d'une rupture : cette rupture constitue invariablement le point zéro du récit, quitte pour les narrateurs à remonter s'il le faut aux "temps anciens" ou à une histoire qui n'a qu'un rapport très lointain avec celle du village actuel. C'est pourquoi l'évocation de ces époques mythiques, qui intéresse tout un lignage ou tout un groupe, a été incluse en première partie de ces textes. En revanche, pour chacun des lignages, et en respectant leur ordre d'arrivée (Warma, Selanga, Ganamé, Porogo et Sighe), le détail est donné des circonstances de leur établissement. Berene Warma, le Kalamga (2) fondateur, se pose comme l'homme fort de l'histoire du village, celui auquel est renvoyée toute tentative pour appréhender l'ordre présent des choses. Cette référence à un personnage central intervient dans des domaines aussi divers qu'inattendus : organisation des quartiers, disposition des autels, techniques de culture ou de construction...

La tradition orale n'est pas neutre : l'histoire de Koumbri se focalise autour de ses propres acteurs et ne fait qu'une maigre référence aux interventions extérieures : c'est qu'ici, il s'agit autant d'une histoire que d'un discours qui définit les termes d'un contrat relatif aux statuts et fonctions des groupes. L'histoire est celle des lignages présents : l'occupation ancienne de la zone par les Dogons, si elle est visible et à l'occasion, montrée, est effacée dans la tradition orale, de même que l'arrivée des Peul Diallobé sur le plateau surplombant Koumbri, qui aurait été selon plusieurs informateurs de très peu antérieure aux premières implantations sur l'emplacement actuel du village.

La référence à Naba Kango, personnage célèbre et puissant de l'histoire du Yatenga (règne : 1757-1787) n'est pas absente du récit : c'est sans doute, comme l'écrit Michel Izard à propos des villages fondés sous le règne de ce souverain, qu'une telle référence, "c'est bien porté, ça fait bien"(3). Mieux encore, comme le sous-entend ce récit, c'est bien une aide que Kango est venu demander à Koumbri en s'adressant au Gomboré : ici, la tradition orale valorise le village sanctionnant sa puissance et soulignant son ancienneté.

Dans le microcosme tel qu'il s'édifie sous l'égide de Berene, chacun trouve une place sans pour autant que les alliances antérieures soient occultées : Warma et Selanga sont liés par une origine commune, Porogo et Sighé se sont définis les uns par rapport aux autres bien avant de venir à Koumbri. Contrairement à ce qui se passe ailleurs où classiquement, se surimpose le pouvoir du Mossi, ici, la chefferie est le privilège du lignage fondateur, Warma, de même que celui-ci est "responsable" du Gomboré, des sacrifices offerts au génie de la source. Les Selanga, indissociables des Warma, partagent avec ceux-ci le pouvoir car un compromis leur attribuant la régence à la mort d'un chef. Les Ganamé sont fossoyeurs, et conservent cette fonction alors qu'arrive un autre groupe aux mêmes attributions, les Sighé, qui eux assurent la maîtrise de terre. Quant aux Porogo, leur place est ambiguë : n'exerçant pas la chefferie à Koumbri, l'histoire à laquelle ils se réfèrent les définit pourtant comme des gens du pouvoir. Mais la détention d'un patronyme n'est en rien significative, et si la position des Porogo est équivoque, il est probable qu'elle soit sujette à un litige.

Loin d'être statique, la tradition orale, parce qu'elle est le lieu des enjeux présents, voit son discours se modifier selon les objectifs de ses détenteurs ; d'une part, tout n'est jamais dit, d'autre part, chacun louvoie pour remanier l'"histoire", pour revendiquer un événement, prétendre à une origine qui légitimerait un droit. La version qui suit aurait pu être différente si d'autres interlocuteurs (que ce soit du côté des informateurs ou des enquêteurs) avaient été confrontés.

Elle est présentée non pas dans un souci de cohérence ou de vérité, mais elle a été retenue comme celle qui respectait le mieux le statut quo social actuel et les différentes composantes du village : il s'agit en quelque sorte d'une version "officielle", si l'on veut bien donner à ce terme toutes les nuances requises.

La position de Koumbri par-rapport à certains villages.

On voit apparaître dans les récits deux ensembles villageois associés à Koumbri au niveau des pratiques culturelles, Doré et Sabouna. Sabouna est né du même processus d'engendrement que Koumbri, à savoir l'essaimage de Roanga dans le contexte politique et social d'un commandement Kurumba. Doré est un cas plus complexe pour ce qui est de l'apparement à Koumbri. Pour notre part une seule piste nous a été fournie : Doré est un village apparenté à Thou, dans lequel se retrouve une famille Kalamga (Galemè) originaire de Dénéa tout comme les Kalamse de Koumbri (Warma). Koumbri présente la particularité d'être de fondation Kalamga ; cependant, l'identification ethnique dans le Yatenga est non seulement complexe, elle est de plus sans objet : que signifie la connaissance d'une origine dans un tel contexte de brassage et d'assimilation ? L'hétérogénéité est paradoxalement vecteur d'unité : la plupart des villages du Yatenga sont formés d'éléments composites, chapeautés par le pouvoir assimilateur du Mossi ou du Kurumba qui positionne chaque lignage dans l'ordre social nouveau.

Roanga, gros village situé au Sud, apparaît comme une étape importante dans l'édification de Koumbri : pôle d'essaimage de la plupart des familles, Roanga se présente comme le chef-lieu traditionnel du peuplement Kurumba (et assimilé) d'une bonne partie de la région. Ce commandement de Roanga sur tous les villages qu'il a engendrés se traduit plus concrètement par une "hiérarchie d'autels", le plus puissant étant celui de Roanga, suivi de ceux de Koumbri, Silega, Sabouna et Mene pour ne citer que les principaux.

### L'importance des rituels : Gomboré.

Plus que cette situation intermédiaire dans une hiérarchie d'autels, l'originalité de Koumbri tient au culte particulier que vouent les habitants au génie de la source, le Gomboré. Ce génie - deux êtres, en vérité, mâle et femelle originaire du Lurum (4) et adopté dès les premiers temps de l'implantation du village, joue pour Koumbri un rôle véritable de "patron", au sens le plus littéral du terme.

Ninanaase, le Womsega (5), intermédiaire privilégié avec le monde surnaturel, fut à l'origine d'un accord passé entre le génie et les habitants. Innombrables sont les anecdotes où l'invocation du génie apporte un secours inespéré aux villageois en détresse (6).

Signe particulier, ce génie se manifeste surtout par ses interventions climatiques, pluies providentielles ou au contraire sécheresses de bouderie. Autre trait distinctif, il s'en va lorsqu'il n'est pas satisfait des sacrifices faits par les villageois, et les pluies quittent aussi les terres de Koumbri : il faut alors le rechercher soit à Sabouna, village frère, soit à Doré.

Enfin, le début de chaque saison agricole se traduit par la naissance des deux rejetons du génie, entourée comme il se doit de mystère : le nom des enfants est tu jusqu'au moment de la cérémonie du Gomboré, prélude à la fête donnée en l'honneur de ce patron du village, génie agricole qu'il convient de célébrer avec faste : le moré est proscrit dans de telles circonstances, chacun retrouve l'usage du Kurumfé (7) du moins ceux qui le parlent encore.

### Tradition orale et géographie

On peut s'étonner de ce que la géographie aborde ce genre de thème. C'est au-delà de la perception d'un milieu humain dans un environnement, et au-delà des tentatives pour restituer cette vision quasi-formelle des choses, il existe une interprétation parallèle émise par les villageois, et dont la géographie fait généralement abstraction, considérant à tort ou à raison que tel n'est pas son objet.

L'on pourrait se contenter de noter que Koumbri a été fondé sans doute dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle par des groupes aux origines diverses, dans le contexte d'une hégémonie Kurumba. Ce serait passer sous silence le caractère original de ce peuplement pour se focaliser sur l'histoire du Yatenga, et occulter toute la mise en scène spectaculaire des groupes humains.

Il est par exemple d'usage de considérer l'agriculture sous ses aspects spatiaux, techniques et fonctionnels ; mais la dimension culturelle de celle-ci est loin d'être négligeable. Les rites agraires traduisent un certain comportement vis-à-vis de l'environnement, et concentrent les tentatives pour contrôler ou se concilier l'aléatoire. Ils sont en quelque sorte l'une des stratégies paysannes, et reflètent en cela les conditions de l'agriculture : les variations micro-climatiques nombreuses de la région sont traduites par le déplacement du génie dispensateur de pluies et de sécheresse. Il serait évidemment simpliste de ne considérer les rites que sous cet angle. Toujours est-il que la géographie a beaucoup à prendre dans la tradition orale, ne serait-ce qu'en raison d'un apparentement évident entre passé et présent, et parce que la démarche de cette discipline ne peut se résumer à un simple constat.

Et à présent, place au récit.

## I - LES TEMPS ANCIENS

### 1.- Selanga

Dans les temps anciens, à Lubre, un homme tua un python. Il découpa le serpent en morceaux, le jeta dans une marmite avec quelques haricots (8), puis il mit le tout sur le feu. Mais pendant la cuisson, le python se reconstitua et reprit vie ; il fit éclater la marmite, et une fois libre, couvert de haricots, il se mit à ramper vers la brousse.

L'homme vit le serpent s'enfuir, et bondit pour poursuivre son repas ; il courut derrière le serpent et derrière les haricots. Quand il saisissait un haricot, il le gobait, et courait de nouveau pour en prendre un autre. Un passant vit la scène, et se mit lui aussi à courir derrière le serpent en happant les haricots. D'autres hommes virent cela, et se joignirent encore à eux. Au bout d'un moment, tous les hommes du pays couraient derrière le serpent, et gobaient les haricots.

Cet étrange cortège, rampant et courant et gobant, arriva bientôt devant une rivière : le serpent, au dos couvert de haricots, plongea. Sans hésiter, le premier des poursuivants se jeta dans l'eau, à la poursuite de son repas et de ses haricots. Mais la rivière était profonde, et l'homme ne remontait pas. Celui qui le suivait de près se dit : "il est en train de manger tous les haricots !" Et il plongea à son tour. Tous voulurent leur part du festin, et tous se jetèrent dans l'eau, et tous périrent noyés.

Le dernier des poursuivants, s'arrêtant sur la berge vit qu'aucun de ceux qui le précédaient ne faisait surface. Prudent, il ne plongea pas.

Et de tous les Womsé qui peuplent aujourd'hui la région, cet homme seul est l'ancêtre. C'est l'ancêtre de tous les Selanga.



## 2.- Sighe

Les Sighe viciaient autrefois à Koro (9). Un matin, on trouva sur la grande meule (10) du village les excréments qu'une antilope y avait laissés pendant la nuit.

Tous les habitants étaient surpris, et inquiets. Le chef convoqua les Sighe, et leur demanda quel était ce présage.

Les Sighe dirent qu'ils n'en savaient rien. Le chef posa une nouvelle fois sa question. Les Sighe dirent qu'ils ne comprenaient pas le présage.

Le chef leur demanda encore une fois. Les Sighe dirent enfin :

"Si cette antilope est venue chier ici, c'est que bientôt d'autres animaux viendront aussi y chier. Cet endroit retournera à la brousse".

Le chef, soucieux, réunit le soir même toute sa cour. Ils tombèrent tous d'accord : le village ne pouvait pas disparaître. Les Sighe avaient menti et il fallait les châtier.

Mais un enfant des Sighe avait suivi la discussion. Il courut chez lui avertir ses parents de ce qui se tramait.

Alors tous les Sighe ont fui en une nuit. Ils sont allés loin vers l'Est, à Sadabsaka (11), le quartier des magiciens. Ils vécurent là jusqu'à ce qu'un jour, un chasseur venant de Lurum arrivât dans la région.

## 3.- Porogo

Les Porogo vivaient dans le Lurum. L'ancêtre de tous ceux que l'on trouve à Roanga et Koumbri était veuf ; il vivait chez son frère, et cet aîné avait une femme malveillante qui prenait plaisir à lui jouer de mauvais tours.

Un jour le cadet demanda à sa belle-soeur de lui préparer des semences, car les pluies étaient tombées, et il était temps de se rendre aux champs. La femme, pleine de méchanceté, mit à griller les semences avant de les verser dans unealebasse pour les donner au frère de son époux.

Ne se doutant de rien, celui-ci s'en alla ensemençer son champ.

Quelques jours plus tard, il retourna voir si les grâines avaient bien germé. Mais le champ était aussi nu qu'au premier jour. Il revient le lendemain, le surlendemain et tous les jours suivants, mais rien n'avait poussé.

La méchante femme s'en amusa beaucoup, et raconta à ses amies le tour qu'elle avait joué. Et comme rien de ce qui est dit ne peut rester secret, son beau-frère finit par apprendre ce qu'elle avait fait.

De colère, il quitta le village, n'emmenant que ses chiens, déterminé à ne plus revenir. Il partit vers l'Ouest, et vécut de chasse sur son chemin. Il arriva dans la région de Sadabsaka, et chercha un abri pour se protéger de la pluie. Il se mit au couvert d'une broussaille qu'il aperçut ; les buissons étaient si épais que pas une goutte de pluie ne parvenait au sol.

Persuadé que la région était déserte, il résolut de rester là et vécut isolé, avec pour seule nourriture le produit de la chasse.

Ce dont il ne se doutait pas, c'est que les Sighe étaient à quelque distance de là, ignorant eux aussi la présence du chasseur.

Un jour, un des chiens du village découvrit le Kurumba dans son buisson. L'homme jeta à l'animal d'énormes morceaux de la viande qu'il avait en abondance, puis le chien, repu, s'en retourna au village. Mais il avait tant mangé qu'une fois rentré, il vomit aux pieds de son maître toute la viande qu'il avait avalée.

La scène se répéta plusieurs jours de suite ; à chaque fois, le chien rendait la viande du chasseur.

Les villageois étaient intrigués. "D'où peut bien venir toute cette viande ?". Une vieille femme eut une idée : "Attrapez un rat, dépouillez-le, et faites un sac de sa peau".

Les Sighe perçèrent le sac après l'avoir bourré de cendre, puis ils attachèrent le tout au cou du chien.

L'animal, comme à l'accoutumée, s'en alla retrouver le chasseur, laissant derrière lui une longue traînée blanche.

Les villageois n'eurent plus qu'à suivre les traces pour arriver à l'épais fourré. Et là, ils trouvèrent le chasseur.

Ils le convièrent à venir s'installer dans leur village. Quelque temps plus tard, quand on se fut habitué à lui, on lui demanda quel genre de fonction il lui plairait d'exercer. Le chasseur répondit : "je veux la chefferie". Les Sighe acceptèrent. Eux étaient alors fossoyeurs et des prêtres de la terre ; et depuis, quand un chef meurt, les Sighe creusent et préparent sa tombe pendant sept jours.

Le chasseur allait alors souvent à Taoma, une mare dont les rives étaient giboyeuses et où il chassait le buffle.

Un jour, caché dans un fourré, il assista à une scène étrange. Il vit des crocodiles sortir de l'eau, et de chacune de leurs cuirrasses d'écailles, surgissait une fort jolie demoiselle. Les jeunes filles se mirent à jouer au bord de la mare, dansant et tapant dans leurs mains, puis soudain, elles sautèrent dans leur dépouille de crocodile, et replongèrent dans l'eau.

Très troublé, le chasseur retourna au village, où il raconta ce qu'il avait vu. Une vieille lui demanda :

"Pourquoi n'épouserais-tu pas une de ces demoiselles ?".

"Mais elles vivent dans la mare. Je ne peux pas épouser un crocodile !".

La vieille l'envoya chercher du beurre et de la cendre. Quand il revient avec les ingrédients, elle les mélangea.

"Quand les crocodiles se transformeront en jeunes filles, surveille-les bien. Choisis celle qui te plait le plus. Ensuite approche toi de la dépouille qu'elle aura abandonnée et enduis-la tout tranquillement de cet onguent".

Le chasseur retourna au bord de la mare. Il attendit, et vit les crocodiles sortir de l'eau, il vit leur peau s'ouvrir et vit surgir les demoiselles, qui se mirent à jouer et à danser.

Tout doucement, sans se faire voir, il s'approcha de l'une des dépouilles laissées sur la berge, et l'enduisit de beurre et de centre. Puis il se retira sans un bruit.

Quand les jeux et les danses cessèrent, les jeunes filles se rhabillèrent de leurs écailles, et disparurent dans l'eau.

Mais l'une d'elles restait sur la berge, car malgré tous ses efforts, elle ne pouvait entrer dans sa peau de crocodile. Alors le chasseur la ramena au village. La jeune fille ne dit pas un mot. Pendant les jours suivirent, pas une seule fois elle n'ouvrit la bouche. Alors le chasseur retourna voir la vieille, qui lui suggéra d'employer une ruse. Il prit deux grosses pierres qu'il posa côte à côte. Il alluma un feu entre les pierres, et comme troisième pierre, posa contre le feu son pied, en disant à la jeune fille :

"Voilà un foyer pour y chauffer ta marmite".

La jeune fille bondit :

"Tu vas te brûler !"

"Tumbo ! je ne savais pas que tu pouvais parler !".

Et c'est ainsi que le crocodile devint une femme, la femme du chasseur.

Quelque temps plus tard, elle lui donna un enfant.

C'était une outre remplie de liquide, qu'ils allèrent jeter dans la mare.

Le deuxième fut de la boue.

Le troisième, ce fut Tao.

Et depuis Tao, pour les Porogo, le crocodile est sacré.

## II - LA FONDATION DE KOUMBRI

### 1.- Les Warma

On trouve près de Lubre un village que l'on appelle Dénéa. Berene Warma décida un jour de quitter ce village, s'étant brouillé avec l'un de ses frères pour une histoire de femme.

Il se mit en route, et arriva quelque temps plus tard sur les terres que commandait le Roanga Naba, descendant de Tao. Et comme tous ceux qui voulaient s'installer par là, Berene Warma se rendit auprès du Naba pour obtenir des terres.

Berene s'établit quelque temps à Roanga. Comme il se cherchait une épouse, il tenta sa chance auprès des jeunes filles du village ; mais celles-ci refusaient tout net ses avances, car, à ce qu'il disait, il était d'un rang inférieur, comme d'ailleurs tous ceux qui venaient de Dénéa.

Berene alla exposer ses problèmes au Naba, et le Naba décida d'intervenir. Afin d'en faire quelque'un d'honorable, il lui donna l'une de ses propres filles en mariage.

Et quelques temps plus tard, Berene partit s'installer avec sa famille à Sata, au Sud du village actuel de Koumbri, en bordure du plateau. Mais là, tout n'allait pas pour le mieux, et les malheurs se mirent à le poursuivre : l'une de ses femmes mourut, et il perdit une jument pleine. Le sort semblait s'acharner sur cet endroit.

## 2.- Les Selanga : Ninanaase ("Quatre-yeux").

Ninanaase connaissait Berene depuis longtemps, car c'était un Selanga de Lubre, et tous deux étaient originaires de la même région. Ninanaase était en outre un être extraordinaire, un Womsegha : il avait deux yeux sur la face et deux yeux sur la nuque. Il possédait la faculté de voir les choses invisibles pour le commun des hommes.

Ninanaase décida un matin de partir à la recherche de son ami, n'emportant pour tout bagage qu'une corbeille et les poussins qu'il se proposait d'élever.

Il arriva à son tour à Roanga, où il s'enquit de Berene, et apprit que celui-ci était parti s'installer au Nord. Alors, Ninanaase s'établit en grand secret chez un logeur, à quelque distance de Sata.

Un jour, les femmes de Berene qui allaient chercher de l'eau à la source, aperçurent Ninanaase assis sur une termitière et occupé à la défoncer avec une pierre pour récolter de quoi nourrir ses volailles. Elles virent cet être extraordinaire, avec ses deux yeux sur la face et ses deux yeux sur la nuque, se lever et s'approcher d'elles.

Ninanaase arracha les yeux qu'il avait sur la nuque, et leur adressa la parole :

"Qui est votre époux" ?

- Notre époux, c'est Berene.

- Eh bien, allez lui dire que son ami est là.

Les femmes rentrèrent vite porter la nouvelle à leur mari, et peu après Ninanaase se présenta. Il passa la nuit chez son ami ; et au matin, il annonça : "je m'installe ici, avec toi". Il repartit chez son logeur chercher ses volailles, et vint ainsi vivre à Sata.

Mais un jour, Ninanaase demanda à Berene :

"Tu es content de cet endroit" ?

- Comment est-ce que je peux être content ? L'une de mes femmes est morte, et j'ai perdu une jument.

- Si tu veux éviter d'autres malheurs, il faut que tu partes d'ici. Car tes maisons sont sur le chemin des génies qui vont à la source. Ce sont eux qui t'attirent tous ces ennuis.

Sans attendre, le village fut abandonné. Tous descendirent en contrebas du plateau, et bâtirent là leurs nouvelles maisons.

Mais une fois le nouveau village construit, Ninanaase annonça :

"Il faut encore changer d'endroit. Les génies quittent la butte que vous voyez là-bas pour se rendre à la source, et nous sommes une fois de plus sur leur passage".

Il dit à Berene de l'accompagner. Les deux amis se rendirent à un endroit que Ninanaase avait auparavant repéré lors d'une chasse. C'était une broussaille épaisse qui se présentait comme un sit propice : "aucun génie ne s'y aventure.

Alors, les deux amis mirent le feu aux buissons, et fire place nette pour leurs maisons. Ils installèrent là le village de Koumbri, et n'en ont depuis plus bougé.

### 3.- Gombore

Ninanaase, un jour, aperçut un génie étranger, qui poussait devant lui un âne noir. L'âne était lourdement chargé de sacs, et le womsegha vit que les sacs contenaient l'esprit du mil (12). Ninanaase s'approcha :

"D'où viens-tu ainsi" ?

- Je viens du Lurum, et je vais à la source.

- Qu'est-ce que tu viens faire par ici ?

- Je viens pour m'installer.

Ce génie était le Gombore. Ninanaase discuta longuement avec lui, et lui demanda enfin s'il était possible de s'entendre pour que le village bénéficie de sa protection. Le Gombore accepta :

"Aux premières pluies de chaque saison, il faut m'offrir du lait, de la bière de mil et un poulet blanc".

En retour, le Gombore promit de s'arranger pour que les villageois aient toujours de bonnes récoltes, et pour qu'ils aient force et santé. Il protégerait le village et ses habitants, et apporterait son aide en cas de nécessité.

Vinrent les premières pluies. Ninanaase alla informer Berene des désirs du Gombore. Il lui dit que c'était à lui, Berene, de procéder aux sacrifices. Mais son ami refusa :

"Tu es le seul à avoir vu le génie - c'est toi qui dois te charger de cette tâche" !

La discussion fut agitée, mais les hommes finirent par s'entendre, sur les sacrifices et aussi sur bien d'autres choses ; en tant que fondateur du village, Berene porterait le bonnet des sacrifices, serait le chef et toute sa descendance aurait les mêmes fonctions.

Mais Ninanaase et les Selanga auraient aussi leur part du pouvoir : à la mort d'un chef, ils assureraient la régence pendant sept ans, ils seraient des Kurita (13). Et aujourd'hui encore, Warma et Selanga se partagent ainsi le pouvoir.

#### 4.- Les Ganame

Une femme était morte à Seghé (14), où elle avait épousé un Ganamé. Sa fille était alors déjà grande, mais le frère de celle-ci n'était qu'un tout petit enfant.

Les premières pluies de la saison se mirent à tomber juste au moment de sa mort. Comme de surcroît cette femme avait une réputation de sorcière, les villageois laissèrent de côté la corvée de l'enterrement, préférant se consacrer à la tâche urgente des semis.

Et les enfants restèrent sept jours auprès du cadavre de leur mère. Le septième jour, la jeune fille, très chagrinée, décida de s'occuper elle-même du corps. Elle mit le cadavre sur son dos, et partit dans la brousse. Là, elle le déposa dans le tronc creux d'un baobab. Après avoir posé la tige à égrener le coton (15) sur la poitrine de sa mère, elle s'en retourna au village, sans souffler mot à personne de ce qu'elle avait fait.

Une fois les semailles terminées, les villageois se résignèrent à s'occuper de la morte. Mais se rendant chez elle, ils n'y trouvèrent aucune trace du corps.

Une semaine passa sans qu'il fût possible de savoir ce qu'était devenu le corps. Mais la jeune fille finit par raconter ce qui s'était passé.

Tous les villageois se rendirent là où se dressait le grand baobab. Ils sortirent le cadavre du tronc, et l'emportèrent pour l'enterrer décentement. Puis des messagers quittèrent le village afin d'aviser les parents de la défunte.

Aussitôt, l'un des frères de la morte accourut de Ramesma, armé de son arc et de ses flèches, pour présenter ses condoléances au mari de sa soeur et à sa famille.



Puis, la nuit venue, alors que tout le village dormait, la jeune fille prit son oncle à part pour lui raconter ce qui s'était réellement passé et que personne n'avait dit.

L'oncle se mit alors dans une grande colère. Furieux, il dit à la jeune fille :

"Où est ton frère ? Vous partez immédiatement avec moi".

Ils partirent sur le champ à Ramesma, où les funérailles furent célébrées. La jeune fille s'installa chez son oncle, mais son jeune frère fut envoyé à Koumbri, au village de Berene que connaissait sa famille maternelle.

C'est là que grandit Maghé, le jeune garçon. Adolescent, il s'installa chez Berene, qui lui témoignait chaque jour plus d'affection et d'estime ; tous le remarquaient bientôt pour sa débrouillardise.

Berene avait six filles, mais jusqu'alors aucun fils ne lui était né. C'est pourquoi il accueillit Maghé comme son propre enfant.

L'une des filles du chef arriva un matin avec une vilaine blessure, et quelques jours plus tard, la plaie n'était toujours pas guérie.

Maghé se proposa pour la soigner, et Berene accepta son aide :

"Si tu parviens à la guérir, tu pourras épouser, parmi mes filles, celle qui te plaira".

Le traitement fut long. Chose étrange, plus la guérison approchait, plus le ventre de la jeune fille s'arrondissait. Quand la plaie fut guérie, Maghé alla voir Berene et lui avoua que la jeune fille attendait un enfant.

Berene n'était pas content. Il exigea des parents du jeune homme qu'ils viennent faire des sacrifices pour réparer sa mauvaise conduite. Et une fois tout terminé, Berene dit à Maghé :

"Puisque tu as engrossé ma fille, tu vas l'épouser. Mais comme tu es à présent mon gendre, tu ne peux plus vivre chez moi. Bâti ta maison à côté de ma cour".

C'est ainsi que fut fondé ce qui est aujourd'hui le quartier des Ganamé.

### 5.- Les Porogo et les Sighe

En ces temps réculés, la région était secouée de guerres. Le Roanga Naba, qui régnait sur un vaste territoire, plaçait petit à petit ses guerriers dans les villages pour les contrôler et en protéger les habitants.

C'est ainsi qu'il envoya l'un de ses enfants à Koumbri à la tête de tout une troupe, pour s'y établir et apporter sa protection aux villageois. Et quand les Porogo allaient quelque part, les Sighé y venaient aussi, car ils étaient leurs fossoyeurs.

Mais il y avait déjà des fossoyeurs à Koumbri, les Ganame, arrivés avant eux. Alors, bien qu'ils n'enterrent pas, les Sighé sont malgré tout restés des berba (16) : les Ganamé leur remettent une botte de mil à chaque fois qu'un décès survient au village.

### III - NABA KANGO ET LE GOMBORE

Kango était concurrent à la chefferie du Yatenga ; il décida de tout faire pour mettre les chances de son côté.

Accompagné d'un frère cadet rallié à sa cause, il se rendit tout d'abord à Koumbri, à la source du Gombore. Là, il conclut un marché avec le génie : s'il parvenait jamais à régner sur le Yatenga, il offrirait une vie humaine sur l'autel du Gombore.

Puis il quitta Koumbri pour aller consulter un magicien célèbre qui habitait Furmane. Les deux frères arrivèrent là-bas, et exposèrent le but de leur visite. Le magicien prit alors à part le frère cadet : "je peux donner le pouvoir à Kango ; mais pour cela, il faut d'abord que je le tue, et j'ai besoin de ton aide. Es-tu d'accord" ?

Le cadet acquiesça.

Ils tuèrent Kango.

Ils découpèrent son corps en morceaux, et le placèrent dans une marmite neuve, qu'ils fermèrent hermétiquement.

Mais le cadet, réalisant qu'il avait tué son frère, se mit à pleurer. Le magicien lui parla :

"Fais moi confiance, et ne te déssole pas, car dans une semaine tu reverras ton frère vivant".

Sept jours plus tard, la marmite fut ouverte. Kango, bien vivant, en sortit. Le magicien dit alors :

"Restez ici pendant deux jours encore. Au matin du troisième jour, vous partirez".

Deux jours et deux nuits passèrent. Au moment du départ, le sorcier dit :

"Désormais, partout où vous irez, la foule sera avec vous, et vous acclamera. Tu règneras, Kango. Mais auparavant, retourne à Koumbri. Quand tu atteindras le Gombore, tire un coup de fusil. D'aussi loin que l'on entendra son écho, jusque là s'étendra ta puissance".

Kango fit ainsi. Il retourna au Gombore et tira. Il retourna à Ouahigouya, et emporta la chefferie. De grands palais lui furent construits, et tous ceux qui lui rendaient visite se prosternaient, et soulevaient en signe de respect des poignées de poussière.

Une fois sa puissance établie, il se souvint de la promesse qu'il avait faite au Gombore. Il lui fallait trouver une personne dont le sacrifice puisse réellement prouver sa reconnaissance.

Il convoqua les gens de Biongho (17), qui l'avaient toujours fidèlement servi, et leur donna l'ordre de fouiller tout le royaume : il lui fallait quelqu'un qui porte le nom de Somtaasogo ou Somtaasere ("la reconnaissance est venue") afin qu'il puisse, en l'offrant au génie, honorer sa parole.

Les émissaires se lancèrent sur les routes, ils fouillèrent toute la contrée.

Un jour, un groupe d'entre eux arriva à Kiblo, et le tengsoba (18) du village fut le premier à les apercevoir. Allant à leur rencontre, il lança à sa fille restée à l'intérieur :

"Les enfants du Naba Kango sont là. Sontaaseré, apporte à boire"!

Les émissaires revinrent porter la nouvelle à Ouahigouya. Naba Kango ordonna que la jeune fille soit emmenée à Koubri, et soit sacrifiée au génie.

Ainsi fut fait. Sontaaseré fut remise aux vieux des Warma, le responsable des sacrifices du Gombore. Mais le vieux se récria :

"Je suis Fulga (19), et ce n'est pas dans mes coutumes de tuer un être humain".

Mais il lui fallait bien obéir. Alors il imagina un stratagème.

Il choisit un mouton dans son troupeau, et le trainant derrière lui, se rendit avec la jeune fille sur le lieu du sacrifice.

Devant l'autel, il fit allonger Sontaasera.

Mais ce fut le mouton qu'il égorgea.

Du sang coulant de la gorge de l'animal, il enduisit le cou de la jeune fille : le sacrifice avait été fait. Mais il ne put se résoudre à mentir. Il fit savoir à Naba Kango par quel subterfuge il s'était acquitté de sa tâche. Il demanda que la fille soit désormais vouée au Gomboré, et assiste les responsables lors des cérémonies.

Naba Kango s'en désintéressa : il s'était acquitté de sa dette.

#### IV - LE GOMBORE

Ninanaase avait rencontré le génie qui transportait <sup>l'esprit</sup> du miï sur son âne noir. Le Gomboré était venu en reconnaissance, cherchant un endroit pour s'y établir. Il installa sa femme à la source du village, et lui-même s'établît à peu de distance de là, vers Zom.

Ninanaase et le Gomboré se sont entendus sur les rituels. Chaque année, après les premières pluies, les Warma se rendent à la source et procèdent aux sacrifices : chacune des familles du village y apporte sa contribution, et offre des poulets blancs.

Chaque famille prépare de la nourriture et de la bière de sorgho rouge en prévision de la fête, qui commence immédiatement après les sacrifices ; et pendant toute la durée de la fête, il est interdit de parlé Moré.

La fête durait autrefois toute une semaine, mais actuellement, elle n'a lieu que pendant trois jours, tant aujourd'hui chacun se hâte d'aller travailler les champs.

Le sacrifice qui a lieu à la source est fait en l'honneur des deux génies du Lurum ; mais en outre, ce sacrifice célèbre leur progéniture. Car chaque année, quand arrivent les pluies, deux enfants, mâle et femelle, naissent au couple de génie.

Un tengsoba, à Zom, apprend par un rêve le nom des deux enfants, et le tait jusqu'au jour du sacrifice. Ce sont les Porogo de Zom qui jouent les intermédiaires entre le génie mâle, qui baptise sa progéniture, et les tengbiisé (16) de Koumbri, qui, le jour du Gombore venu, attendent le message devant l'autel en frappant le tambour.

Le tengsoba de Zom vient alors dévoiler les noms des deux enfants, et les sacrifices peuvent commencer.

Mais parfois le Gombore se brouille avec le village. Génie mâle et génie femelle partent alors, et la sécheresse s'installe sur toutes les terres de Koumbri.

Le Gombore s'en va à Doré, village Dogon du Nord-Ouest, ou bien à Sabouna, au Sud-Est, et reste là-bas tant que les villageois n'ont pas réparé leur faute ; à Doré comme à Sabouna, résident un être semblable au Gomboré qui accueille le génie.

Quand ils s'aperçoivent de l'absence de leur protecteur, les tengbiise de Koumbri désignent trois des leurs pour aller rechercher le génie. Les hommes partent alors à Doré ou à Sabouna pour y procéder, avec les Tengbiise de ces villages, aux sacrifices qui leur permettent de s'attirer à nouveau les faveurs du Gomboré.

Et toujours, ils reviennent à Koumbri sous une pluie battante.

Les récits ont été recueillis en moré, et traduits en français au fur et à mesure de l'entretien par Jean SAURET, enquêteur à l'ORSTOM.

~~///~~ I N F O R M A T E U R S

-----

POROGO	Nonguma
WARMA	Watbila
GANAME	Ramania
POROGO	Gumraogo
POROGO	Meba
SELANGA	Kaboré
SIGHE	Nauduba
GICHEMA	Ranini.

\_ / ) / 0 T E S  
\_ \* \_ \* \_ \* \_

- (1) Ostéolaemus tétraspis.
- (2) Kalamga, Kalamse = "gens de la terre minoritaires dans le Yatenga", originaires de l'Ouest, d'après M. Izard, "les archives orales d'un royaume Africain", 1980, thèse, 7 tomes, p. 1066.
- (3) M. Izard, déjà cité, 1115.
- (4) Lurum = région de peuplement kurumba, centrée autour de Mengao (département de Titao). Les informateurs précisent : "notre ancêtre venu de Lurumé".
- (5) Womsega, Womse = terme qui nous a été transcrit par Kinkirga ; être surnaturel (génie ?). Dans l'absence d'information, on ne peut émettre que des suppositions : ce terme fait-il référence à un groupe ou lignage archaïque, ou n'est-il qu'un vocable propre à la région pour désigner les "êtres extraordinaires" tel celui dont il est question dans le récit ? Ce terme peut aussi être rapproché de Womseygha, le "fantôme du masque", qui sort à l'approche du décès d'un membre de la famille qui a charge des masques. Le Womseygha a en effet une particularité que l'on retrouve chez Ninanaase : les yeux qui lui permettent de "voir les choses invisibles", une manière d'ouverture sur le monde surnaturel.
- (6) L'anecdote suivante nous a été rapportée par un habitant du village : dans sa jeunesse (l'informateur a une cinquantaine d'années), il était parti en compagnie du Yarga (commerçant) ramener en contrebande de la cola du Ghâna. Les hommes avaient contourné le poste de douane, mais étaient au bord de l'apuisement et avaient si soif qu'ils ne pouvaient plus continuer. Ils commencèrent à s'énerver, et le Yarga se mit à invectiver son compagnon : "si ton Gombore est si puissant, pourquoi est-ce qu'il ne t'aide pas ?". Piqué au vif, le villageois de Koumbri se mit à invoquer le génie. Et presque aussitôt, la pluie tomba.

De nombreuses anecdotes de cette sorte nous ont été rapportées.

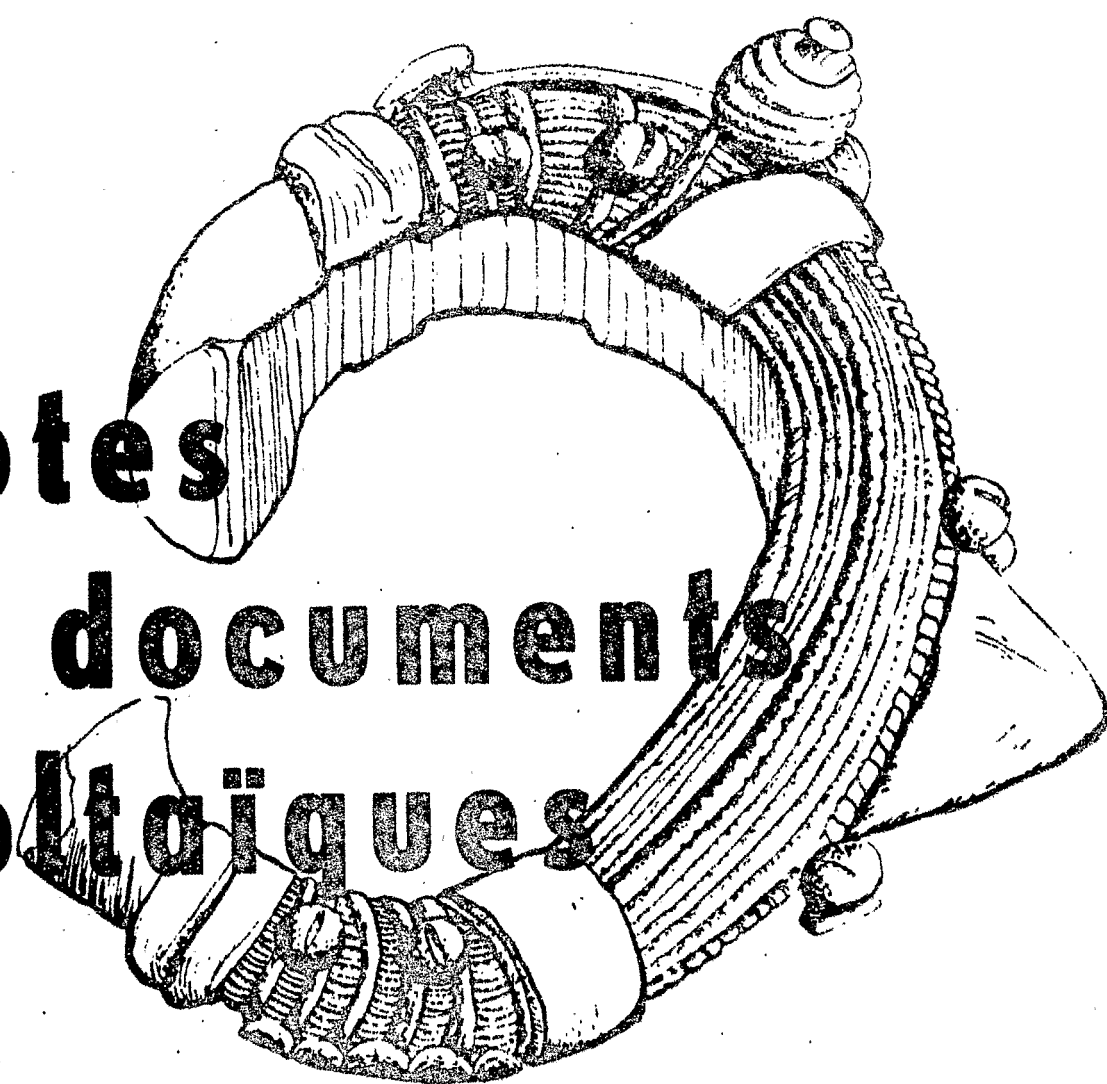


- (7) More, Kurumfe = langues Mossi et Kurumba.
- (8) Haricot Niébé = Vigna sinensis (légumineuse).
- (9) Village du Mali, situé à une centaine de kilomètres au Nord-Ouest de Ouahigouya.
- (10) La "grande meule" (ne gughu) se présente sous la forme d'une grande table de terre battue, de deux à trois mètres de diamètre, sur le pourtour duquel sont disposées les meules individuelles en pierres ; le grain y est broyé au moyen de pierres arrondies.
- (11) Village aujourd'hui disparu, qui se trouvait à proximité de Boulou-zouama.
- (12) L'"esprit du mil" est une traduction de l'expression moré "Ki tuundo"; ici le Gombore semble porteur d'une sorte de fécondité agraire, d'une "âme" de la récolte.
- (13) Kurita = régents (Morè).
- (14) Dans la région de Titao.
- (15) Tige en métal à l'aide de laquelle les fibres de coton sont détachées des graines, par roulement sur une plaque de pierre.
- (16) Tengbiiga (tengbiise), berba = sans se lancer dans la genèse des composantes sociales de chaque système politique (pour laquelle nous renvoyons à M. Izard), on peut définir de manière fonctionnelle (et donc incomplète) les termes suivants :
- chez les Mossi :
- Nakomsé = gens du pouvoir
- Tengbissé = "fils de la terre", qui illustrent la distinction entre lignage détenteurs du pouvoir politique et ceux qui ont la maîtrise de terre.
- de même chez les Kurumba, mais pas tout à fait symétriquement, on a :
- Kurumba (Konfé), gens du pouvoir
- Berba : fossoyeurs, gens de la terre.

L'usage de termes indifféremment (?) mossi ou Kurumba qui sont ceux qui nous ont été donnés lors des entretiens, reflète la mixité du système politique et social actuel de Koumbri. Ces usages ne se font d'ailleurs pas forcément au hasard ; il serait sans doute plus exact de penser que le recours à l'un ou l'autre vocable fait référence à l'ordre social (Mossi ou Kurumba) le plus pertinent pour la compréhension du discours.

- (17) Gens du Biongho = captifs royaux (Biongdemba).
- (18) Tengsoba = maître de la terre d'un village (moré).
- (19) Fulga = vocable moré désignant les kurumba.

Manuscrit reçu le 17/02/1984.



**notes  
et documents  
voltaïques**

bulletin trimestriel d'information scientifique et technique

15 (1-2) Janvier — Juin 1984

**DIRECTION GENERALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNOLOGIQUE**

**B.P. 7047 - OUAGADOUGOU**

**HAUTE-VOLTA**

B17.873 ea1